

L'AMOUR SORCIER

Malandain / De Falla



L'AMOUR SORCIER

Créé le 18 mars 2008
au Grand Théâtre de
Luxembourg.

Coproduction Grand Théâtre
de Luxembourg, Théâtre
Victoria Eugenia de San-
Sebastian, Opéra Théâtre
de Saint-Etienne, Grand
Théâtre de Reims, l'Onde
de Vélizy -Villacoublay,
Opéra de Vichy, CCN-Ballet
Biarritz, Les Amis de Ballet
Biarritz.

Ballet pour 16 danseurs
Durée : 25'



musique	Manuel de Falla
chorégraphie	Thierry Malandain
décor et costumes	Jorge Gallardo
conception lumière	Jean-Claude Asquié

L'*Amour Sorcier* se déroule chez les gitans d'Andalousie, dans une atmosphère de superstition et de sorcellerie. On y voit l'amour de Candelas et Carmelo troublé par l'apparition du spectre d'un jeune homme qui jusqu'à sa mort était le fiancé de Candelas. Le maléfice sera définitivement rompu lorsque Candelas parviendra à détourner l'attention jalouse du revenant vers une autre jeune fille.

En rapprochant les morts des vivants, cette légende recouvre d'autres récits traditionnels, tels ceux relatant l'invitation de défunts aux rituels célébrant l'avènement du printemps. Des cérémonies qui dans leur fonction de régénération du monde, utilisent le feu comme symbole de la suprématie de la lumière sur les ténèbres. Ce que rappelle la *danza ritual de fuego* composée par Manuel de Falla pour éloigner l'esprit jaloux et permettre à Candelas de vivre à la lueur d'un nouvel amour. A la suite de quoi le revenant se détachera d'elle pour convoler en noces funèbres avec une jeune fille sacrifiée.

Sans dépouiller pleinement *l'Amour Sorcier* de son pittoresque andalou, c'est au cycle perpétuel de la mort et de la vie que je me suis attaché. A travers ce choix, et suivant une posture universalisant le propos, les rôles principaux sont en partie interprétés par l'ensemble des danseurs. Enfin, la scène est recouverte de pétales couleur de cendre. Des roses noires que l'amour a fuies, avant qu'il ne revienne.

Thierry Malandain



L'Amour Sorcier | Malandain Ballet Biarritz



a lieu au concert à Madrid le 28 mars 1916. Il faudra attendre 1925, pour que *L'Amour Sorcier* retrouve la scène et devienne un ballet grâce à La Argentina, qui le présente à Paris, au Trianon Lyrique, le 22 mai 1925 avec pour autres interprètes, Vincente Escudero dans le rôle de Carmelo et Georges Wague dans celui du revenant.

Mais d'autres sources indiquent que le danseur-chorégraphe Adolph Bolm monta l'œuvre antérieurement. Installé aux Etats-Unis après avoir quitté les Ballets russes, celui-ci présenta *L'Amour Sorcier* le 1er janvier 1924 au Eighth Theater de Chicago avec sa compagnie, le Ballet Intime. Toutefois, ce sont bien les représentations internationales de La Argentina qui feront de *L'Amour Sorcier* un des titres les plus populaires du répertoire ibérique. « Rien de plus espagnol que *L'Amour sorcier*, mais en même temps rien de plus universel » écrit Luis Campodonico, biographe de Manuel de Falla. Tandis qu'Argentina nous laisse ce commentaire : « Je ne me souviens pas d'avoir dansé *L'Amour Sorcier* sans éprouver une de ces émotions qui vous laisse chancelante... Je me suis pénétrée si intimement de cet ouvrage qu'il est comme incorporé à moi-même. Il me semble que cette musique pénètre en moi avec la force irrésistible d'un premier amour et en rejailit en mouvements inéluctables. Je lui ai tout donné de moi, tout ce que je suis capable de donner. »

A propos de *L'Amour Sorcier* ■

L'Amour Sorcier (El Amor Brujo) a été composé en 1914 par Manuel de Falla sur un livret de Gregorio Martinez Sierra à la demande de Pastora Imperio, considérée alors comme une des plus grandes danseuses de flamenco. Il s'agissait à l'origine d'une «gitanerie musicale» en un acte et deux tableaux pour orchestre de chambre et cantaora (chanteuse flamenca). L'œuvre est créée sans succès le 15 avril 1915 au Teatro Lara de Madrid. Mais contrairement à ce qu'on a l'habitude de lire, seule la mise en scène essuya un échec. C'est pourquoi, l'année suivante, Manuel de Falla remanie la partition pour orchestre symphonique et mezzo-soprano. Il supprime les dialogues et ne conserve que trois numéros chantés. La création de cette seconde version





La Argentina

Née à Buenos Aires en 1890, Antonia Mercé, dite La Argentina reçoit de son père, ses premières leçons. Engagée à l'âge de neuf ans au Teatro Real de Madrid, elle y est nommée première danseuse en 1901. Ne connaissant alors que «l'escuela bolera», la danse classique espagnole, elle va se passionner pour le flamenco, jusqu'à nourrir l'ambition de le sortir de l'atmosphère des cabarets. Elle quitte le Teatro Real, et se produit en Espagne, puis en France. En 1906, elle est engagée au Jardin de Paris, puis au Moulin Rouge tandis que sa renommée gagne l'Europe entière. La déclaration de guerre la surprend en Russie. Que faire dans ce monde brusquement bouleversé ?



Après un séjour à Madrid, elle choisit l'Amérique du Sud. A son retour en 1918, ceux qui l'ont admirée lui conseillent de retourner à Paris. Il faut rattraper le temps perdu, oublier les heures sombres. Dans la capitale, elle figure au programme des Ambassadeurs, du Moulin Rouge, l'Olympia l'engage pour quelques danses, mais son talent doit s'exprimer autrement.

En 1925, elle présente *l'Amour Sorcier* au Trianon Lyrique et croise Arnold Meckel, qui devient l'organisateur de ses tournées, et l'ami de tous les instants. En 1928, elle forme sa compagnie : les Ballets espagnols et reprend *l'Amour Sorcier* à Paris. Manuel de



Falla l'espère*: «Maintenant le temps presse, et j'ignore si Argentina est engagée pour «l'Amour sorcier» (chose très importante!)». En 1929, elle est en Amérique du nord. A son retour, elle danse au Théâtre des Champs Elysées, dorénavant il n'y aura plus de saison parisienne sans sa présence.



Thierry Malandain

En 1932, elle donne au Trocadéro un récital devant près de 5000 spectateurs. Et, alors que son pianiste, Luis Galve a quitté la scène après avoir accompagné trente deux danses sur les quatorze annoncées, le public clame «sans musique, sans musique ! La Seguedille... La Seguedille» La Argentina sourit..., et danse encore...Le 26 juin 1936 s'achève à l'Opéra de Paris les représentations d'un programme où figure à nouveau l'Amour Sorcier.

Elle se rend ensuite à Bayonne où le 18 juillet 1936, après une fête donnée en son honneur à San Sebastian, alors qu'elle passe le seuil de sa villa, un malaise cardiaque la terrasse.

* Lettre de Manuel de Falla à Roland Manuel (Grenade, 18 avril 1927)

EXTRAITS DE PRESSE

« Une vision très personnelle de *L'Amour Sorcier*, portée par des choix dramaturgiques judicieux et par une gestuelle qui reste dans le plus pur style Malandain. »

■ *La Terrasse, Nathalie Yokel, avril 2008*

« Ballet magique ! C'est toute la finesse de cette chorégraphie : l'épure dans les couleurs et l'expressivité. Et puis il y a, dans les ensembles sublimes, ce magnifique pas de deux qui va emporter les corps cambrés de la danse espagnole dans des envolées pleine d'émotion, dessinant un couple nouveau, juste esquissé. En étamines ou en pistils, en végétalisation vivante et piquante, le corps de ballet va exprimer à la fois et en douceur le venin et la vitalité. Jusqu'à ce que s'offre à la plénitude, enlacé, le couple éternel. De chair bien évidemment. »

■ *Le Progrès, Nicole Dupain, 5 avril 2008*

« *L'Amour sorcier* reprend quant à lui de manière plus symbolique l'antagonisme homme / femme qui plane depuis le début du spectacle. Mais cette fois, conformisme et bienséance sont bannis au profit d'une rage dionysiaque enivrante. A l'image du *Sacre du printemps* de Pina Bausch, *L'Amour sorcier* traite l'immédiateté des relations, heurtant les corps et déchirant les costumes. Dans ce jardin d'Eden reconstitué, les danseurs peu à peu dénudés recréent le couple originel, incarnant avec passion un tourbillon humain qui dit l'envie, le plaisir de l'amour et le danger du passé. Ce langage chorégraphique qui vise «*au dialogue entre l'art contemporain et le patrimoine historique*» pouvait sembler hermétique. Il est au contraire évident et, même s'il ne révolutionne pas la danse, reste généreusement ouvert à la compréhension de chacun. »

■ *Evène, Mathieu Laviolette-Slanka*

« *L'Amour sorcier*, avec son décor sombre, son atmosphère pesante, multiplie les alignements, les croisements et les associations jusqu'au grouillement. Dans cette incessante géométrie, la technique des danseurs est encore plus flagrante : leur énergie, leurs sauts synchrones, leurs positions parfaitement respectées font de leurs ensembles un choc visuel, des moments très forts. Je repars comme régénérée par le charme, la force de cette chorégraphie. »

■ *Danser en France, Airen, avril 2008*

« Enchâssée dans une surprenante et magnifique scénographie, cette œuvre s'engouffre dans les émotions suivant un processus perméable, un sens et un contenu plus dramatique dans lequel les protagonistes de l'histoire se voient multipliés sur scène produisant un effet très émouvant. La lumière à la fois originale et juste enveloppe pour sa part à la perfection des séquences chorégraphiques d'un contenu esthétique remarquable et de grande valeur expressive. Il faut également mentionner, en ce qui concerne la scénographie, le moelleux tapis de pétales de rose gris qui adoucit les pas puissants des interprètes dont les mouvements sensuels sont, en plus, habillés d'une remarquable élégance. Une belle, merveilleuse et intense chorégraphie applaudie avec enthousiasme et beaucoup de ferveur par le public. »

■ *El Diario Vasco, Ana Remiro, 25 mai 2008*

« La seconde création, elle aussi hispanisante, s'intitule *L'Amour sorcier*. Elle explore un registre plus expressif qui amène les danseurs à repousser leurs limites corporelles. Ici, il est question des tourments d'une jeune veuve qui est tombée amoureuse d'un homme, mais qui reste hantée par le souvenir de son premier mari. L'histoire sert de prétexte à Malandain pour décliner une chorégraphie où les danseurs sont poussés aux limites de la rupture d'équilibre. Autre difficulté : le parti pris d'incarner chaque personnage principal à travers l'ensemble du groupe, ce qui impose une synchronisation parfaite des mouvements. Défi relevé dès le soir de la première ! »

■ *Luxembourg Wort, Marie-Laure Rolland, 20 mars 2008*

EXTRAITS DE PRESSE

SUITE

« Avec *L'amour sorcier*, l'univers gitan andalou évoque la passion mortelle, voire qui revient de l'au-delà. Avec une gestuelle flamenca stylisée, des corps sensuels, ensorcelés jusqu'à la mort, la chorégraphie comporte une forte expressivité, dramatique et romantique, parfois un peu cliché dans les relations entre homme et femme. Est-ce le pittoresque du folklore ou la fatalité de la passion? Des femmes spectrales et des hommes charnels évoluent sur un sol de pétales noirs, dans une scénographie à dominantes de violet et noir, couleurs de deuil. En somme, une oeuvre de frémissement et d'amour qui plonge dans l'inconnu. Ces oeuvres auront pu faire vibrer le lien qui unit le Québec et l'Aquitaine. »

■ *Le Soleil, Alexandra Liva, 15 octobre 2008*

« Ceci se prolonge avec *l'Amour Sorcier* qui remporte un succès fou. La danse y appréhende seulement les thèmes principaux du conte andalou, dansés constamment par la troupe entière. À une seule reprise, un couple s'engage dans un pas de deux magique. Une prestation grandiose avec une vision radicalement nouvelle du ballet classique. »

■ *Kölnische Rundschau, 25 octobre 2008*

« Avec *l'Amour Sorcier*, Malandain a, dans une large mesure, libéré l'oeuvre de tout folklore et élaboré une pièce sur la vie et la mort, sur l'éphémère et le pouvoir transcendant des sentiments. Il est alors logique de projeter continuellement les rôles principaux à l'ensemble de la troupe : « le chant de l'amour déçu » et toutes ses danseuses, ou « la danse de la peur » et tous ses danseurs, sont si finement équilibrés au niveau chorégraphique que la magie du modèle ne se perd pas. En même temps, une vérité éternelle est incarnée. Tantôt la danse fait l'effet d'une étonnante cohérence musicale, tantôt elle existe sincèrement selon différentes facettes humaines. »

■ *Neuß-Grevenbroicher Zeitung, Helga Bittner, 24 octobre 2008*

FICHE TECHNIQUE

Le Portrait de L'Infante / L'Amour Sorcier

Mise en Jour le 19 Mars 2008

Plateau

- Loges pour 16 danseurs - équipées de douches et miroirs
- Eau minérale et jus de fruits pour 23 personnes
- Aire de Jeu :
 - ouverture 14 mètres + dégagements en coulisses (minimum 2 mètres)
 - profondeur 13 mètres
 - + passage cour – jardin pour les danseurs
- Hauteur du grill minimum 16 mètres
- Tapis de danse noir autour du mauve de la production (ou de Ballet Biarritz)
- Cyclorama gris clair de la production (ou de Ballet Biarritz)
- Fonds noir

Son

- Un Compact Disque (en secours)
- Deux Mini Disc
- Diffusion de salle et 4 retours de scène de bonne qualité
- Une Console de 6 entrées et 4 sorties
- Un Égaliseur à 31 bandes Stéréo
- Un Micro pour annonce éventuelle
- Intercom à 5 postes (Lumière - Son – 2 x Plateau - Cintrier)
- Deux DI pour notre lecteur CD pour la classe des danseurs sur scène

Lumière

- 04 Projecteurs de 5000 Watt type ADB SH50 (pour nos 4 changeurs de couleurs taille 40X40cm)
- 05 Projecteurs de 2000 Watt PC
- 02 H.M.I. 4000 W + Jalousie ou 04 H.M.I. 2500W + Jalousie
- 01 Découpe H.M.I. 2500 W type RJ 934 + Jalousie
- 19 Découpes de E.T.C. 15/30° ou RJ614 SX avec 2 Iris
- 10 Découpes de 1000 Watt RJ614 SX (dont 6 en face salle)
- 32 P.A.R. 64 - 220 V Lampes Grandes (CP62 – N° 5)
- 24 Cycliodes Asymétriques A.D.B. ACP 1001 de 1000 Watt
- 16 Barres ACL 250W de 4
- 12 Échelles de coulisses (Ballet Biarritz)

Nous apportons notre jeu d'orgue A.D.B. Phoenix 2 et demandons un branchement D.M.X. 512 en cabine lumière



FICHE TECHNIQUE

Le Portrait de L'Infante / L'Amour Sorcier

Mise en Jour le 19 Mars 2008

Décor LE PORTRAIT DE L'INFANTE

- 3 sculptures « Ménines » H 2m50 x L 2m00 x P 1m20
- 1 sac de neige sur 2 perches avec des pétales de rose

Décor L'AMOUR SORCIER

- 20 kilogrammes de pétales de roses noir en tissus
- 1 Fond noir découpé H 7m x L 13m50

Remarque

Cette fiche technique s'entend pour une salle de spectacle, des adaptations sont possibles. Dans ce cas, une visite technique de notre régisseur général est indispensable !

Personnel

Personnel demandé pour l'installation - réglage :

- Un régisseur Lumière - Son - Plateau, trois électriciens, deux machinistes, un cintrier, voir *planning*.
- Une habilleuse les jours des spectacles à partir de 10h jusqu'à la fin du spectacle. (Avez-vous une machine à laver et un sèche linge à disposition de notre habilleuse ?).
- Quatre personnes à prévoir pour le déchargement et chargement du camion

Planning

JOUR J-1	09h00 12h00	Déchargement + Montage	3 Lumières - 2 Machinistes - 1 Cintrier - 1 Son
	14h00 21h00	Suite + Réglage	3 Lumières - 2 Machinistes
JOUR J	09h00 12h00	Conduite + Balance son	2 Lumières - 1 Machiniste - 1 Cintrier - 1 Son - 1 Habilleuse
	13h00 14h30	Classe Danseurs sur Scène	
	14h40 18h00	Répétitions Danseurs + Technique	2 Lumières - 3 Machinistes - 1 Cintrier - 1 Son - 1 Habilleuse
	18h00	Nettoyage Plateau + Disposition au danseurs	
	20h30 ?	Spectacle • Le Portrait de l'Infante 40' • Entracte 20' • L'Amour Sorcier 30'	2 Lumières - 3 Machinistes - 1 Son - 1 Habilleuse
		Démontage et Chargement à l'issue du Spectacle (± 2h)	

Les Techniciens arriveront l'avant veille du Spectacle pour le montage et réglage.

Contact

Régisseur Général : Oswald ROOSE

Téléphone : +33(0)5 59 24 67 19 • Fax : +33 (0)5 59 24 75 40 • Portable : 06 14 39 92 50

Email : o.roose@malandainballet.com • secretariat : l.philippon@malandainballet.com